

N° 84 Octobre – novembre - décembre 2022

#### Un dessin de Jean-Claude Lucazeau



Extrait de « Les Saintongeais font de la résistance » (Nouvelles éditions Bordessoules)

Voici notre dernier Boutillon de l'année. Cela commence par une triste nouvelle : un ami, un excellent patoisant, un collaborateur du Boutillon, Pierre Bruneaud, a rejoint Goulebenéze au paradis des Charentais. Quelques jours plus tard, c'est son beau-frère, Guy Sallot, qui est parti. La Chamade ne fait pas les choses à moitié.

Mais la vie continue. Avec René Ribéraud et Michèle Barranger, nous avons repris notre travail sur la grammaire saintongeaise. Cette grammaire est loin d'être terminée, mais nous avons bien avancé : je vous invite à la consulter parmi les numéros spéciaux dans notre site journalboutillon.com.

Une information importante : Burie, la ville natale de Goulebenéze, organise début décembre une exposition sur le grand Saintongeais. À cette occasion, je viendrai vous parler de lui, en compagnie de trois amis patoisants, le 10 décembre à 16 heures à la médiathèque (voir page 3). Nous vous attendons en nombre.

Pour le reste, vous trouverez vos rubriques habituelles.

Bonne lecture. Vous pouvez toujours naviguer sur notre site internet, <a href="http://journalboutillon.com">http://journalboutillon.com</a> et notre page Facebook <a href="https://www.facebook.com/journalboutillon">https://www.facebook.com/journalboutillon</a> pour consulter les Boutillons précédents.

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Sommaire		
		Pages
Décès de Pierre Bruneaud	Pierre Péronneau (Maît' Piärre)	3
Exposition sur Goulebenéze à Burie	Pierre Péronneau (Maît' Piärre)	3
Almanach des Charentes 2023	Pierre Péronneau (Maît' Piärre)	4
Les souvenirs de Chacha	Michel Chatenet	4
Le patois saintongeais a-t-il un avenir ?	Pierre Péronneau (Maît' Piärre)	5
Les mots d' cheû nous : La bâtise ou bâteisse	Bernard Charron	8
Grammaire saintongeaise : retranscription des liaisons orales entre deux mots	Michèle, René et Pierre	9
Un sujet inépuisable, le pain	Jean-Jacques Bonnin	13
La baillouère	Mari Marguerite Gentre (Marguitte Deguimps)	14
Kétoukolé	Joël Lamiraud (Jhoël)	15
Quelques alexandrins de circonstance	Pierre Péronneau (Maît' Piärre)	17
A la conquête de Mars (dernière partie)	Jean-Bernard Papi	17
Le vieu	Gaston Navarre (Boun' Aptit)	19
En fouillant dans la malle aux ancêtres : Goulebenéze et Marie Dubas	Pierre Péronneau (Maît' Piärre)	20
Les histouères à Pierre Dumousseau	Pierre Dumousseau	21
Le coin des poètes	Cécile Négret et Lucien Picot	22
Un peu de vocabulaire	Pierre Péronneau (Maît' Piärre)	24
À propos du vocabulaire patois/français du Boutillon n° 83	Jean-Jacques Bonnin	25

## Décès de Pierre Bruneaud (Le Chéti) Pierre Péronneau (Maît' Piârre)



J'ai l'habitude de dire qu'à chaque fois qu'un patoisant nous quitte, c'est un peu de la culture saintongeaise qui disparaît.

Le Boutillon est en deuil. Un de ses collaborateurs, Pierre Bruneaud, vient de retrouver Goulebenéze au paradis des Charentais.

Pierre a écrit plusieurs articles pour notre journal, pour le plaisir des lecteurs.

Il savait raconter les histoires de Goulebenéze ou du grand Simounet, avec beaucoup d'humour. L'œil pétillant de malice, le sourire malicieux, je prenais beaucoup de plaisir à l'écouter.

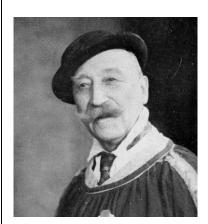
Voici un extrait d'une vidéo (pas toujours de bonne qualité j'en conviens) que nous avions enregistrée lors de la fête du milla à Saint Césaire :

https://journalboutillon.com/2014/12/18/le-cheti-le-temps-des-fauches/

Et une autre vidéo, tournée lors de la matinée Goulebenéze 2018 :

https://www.youtube.com/watch?v=Bmhwyb7juG4

## Exposition sur Goulebenéze à Burie Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

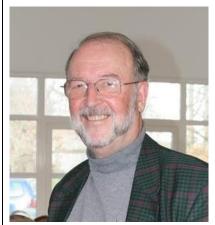


La date n'est pas encore fixée, mais la mairie de Burie prévoit une exposition consacrée à Goulebenéze au mois de décembre 2022.

Rappelons que Goulebenéze est né le 2 juillet 1877 au manoir de Montigny à Burie.

Au cours de cette exposition, j'organiserai une conférence le **samedi 10 décembre**, à partir de 16 heures, à la médiathèque de Burie, accompagné de trois patoisants : Roger Maixent (Châgnut), vice-président du Groupe folklorique Aunis-Saintonge, Dominique Porcheron (Le fî à Feurnand) et Mathieu Touzot.

Réservation au 05 46 97 14 07.



Pierre Péronneau

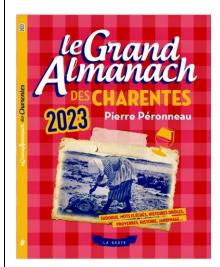


Roger Maixent



Dominique Porcheron et Mathieu Touzot

## Almanach des Charentes 2023 Pierre Péronneau (Maît' Piârre)



Le grand almanach des Charentes 2023 est disponible dans les librairies des deux départements.

Ceux qui habitent loin de chez nous et qui souhaitent en avoir un exemplaire peuvent m'envoyer un message à mon adresse courriel figurant en dernière page.

### Les souvenirs de Chacha Michel Chatenet

C'est une histoire vraie : Alphonse était mon arrière grand-père.

#### Souvenir d'un sidecar encassé su la route neu

Ô y a mè d'soixante ans, deux gendarmes, un su la pétrolette, l'aut' dans ine espèce de caisse à couté qui l'applant sidecar, fasiant in voyhage en pays bas. Y s'trouviant en Charente, au bord d'la Charente inférieure et peur fare des écounomies d'carburant y l'avant d'mandé your qu'o f'lait passer peur se rendre à Cougnat peur le ch'min l'pu court.

Un bon paisan d'l'endret leu décit : » vous zavez qu'à prende la « route neu », traveurser le villaghe d'au Palain, rattraper tout dret la route d'Orlut, filer encouère tout dret, traveurser la Groie jhusqu'à la route de Charves et jhe vous en réponds, ô fait in biâ racourcit ».

V'la thié deux gars installés su zeu machine mais jhe vous sartifie qu'ô l'a pas été ben loin pasque « la route neu », ô l'était avant la guerre qui l'aviant mis thièques piarres peur boucher les creux. Avec les ch'vaux, les beus et les charettes à roues en far, ô fasait des grands rouants et des casses et thieu que jhe vous raconte se passait en hivar.

Au bout d'in moument, la pétrolette et sa boite à couté, ô l'était encassé. Et asteur, coument faire ? Y l'avant laissé leu machine en piace et sont partis d'zeu bon pied, non pas sans gaugher. Y sont arrivés au Palain et là, y s'sont enquerri peur savouère si, avec in attelaghe, thieuquin peurait les décasser sans casser la machine.

Ô y'avait Alphonse, moun arrière grand-père qui s'trouvait là : « Oh qui décit, jhe veux ben y aller avec mon beu ».

Y zy mettit le jhoug sus les cornes, attela d'sus ine boune paire de traits et en avant ! En compagnie de thiés deus gars. Jhe vous en réponds qui l'étiant pas à la noce. Y n'en meuniant pas larghe. Y l'aviant pour d'ête punis peur zeu suparieurs.

Ô l'était assez loin. Y l'aviant pas fait jholiment d'chemin su thiette « route neu ».

Y disiant teurjhou: « vous êtes sûr qui zou sortira thieu beu sans zou casser? ».

« Oh qu'ô dizait Alphonse, l'aute jhour, y l'a sorti l'tracteur dau syndicat qu'était d'valé dans l'Vairon et y l'a pas cassé et jhe vous prometes qu'ô l'a r'monté quand y l'a appoué ses pattes à bas, j'ari pas voulu avouère les meunes en d'sous! »

Enfin à n'in moument douné y l'avant r'jhoint l'enghin. Emprés avouère pris bin des peurcaussions peur attler l'beu coume ô faut, y l'a coumandé : « Aî Pigheon ! » et la machine a seugu. Y zou a emmné jhusqu'à la route d'Orlut et zeu a conseillé de pas passer peur d'autes racorcis.

Mais asteur ô l'a fallu débotter la machine, les garde boue avec ine thiurette. Si ô l'avait été coume aneut y l'ariant pris un karcher mais dans thieu temps ol'existait pas. Dame, ô manquait pas d'éve dans les gabots et les foussiés. Y l'avant sagouillé la machine, outé l'pu grou d'la vase et encouère heureux, o la peté.

Alphonse s'en est r'torné avec Pighon, son biâ beu meurlet, et tous les r'marciment des deux ghendarmes.

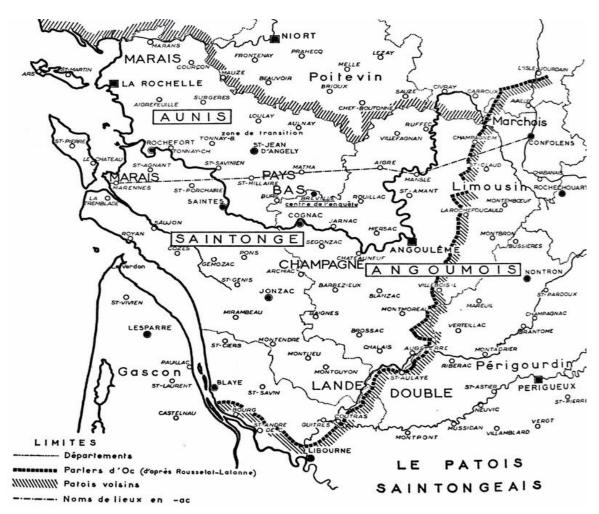
Jhe seu prêt à parier qu'y l'avant jhamais r'pris de « route neu ».

## Le patois saintongeais a-t-il un avenir ? Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Si l'on me demande dans quel endroit, actuellement, on parle le patois saintongeais, je répondrai : nulle part. On ne parle plus la langue saintongeaise. Certes, on peut encore l'écouter en se promenant à la foire de Saintes, le premier lundi du mois. C'est le lieu de rencontre des habitants de la campagne qui se retrouvent pour y parler de leur vie quotidienne : c'est là où Jean-Claude Lucazeau trouvait son inspiration. On la trouve également lors des foires de Rouillac, Matha et Pont-l'Abbé-d'Arnoult. Il suffit de s'arrêter et d'écouter. Mais ce que l'on entend, ce n'est pas la vraie langue saintongeaise, c'est un mélange de français et de saintongeais : heureusement il reste l'intonation, la tournure de phrases et l'humour si caractéristique.

La question qu'il faudrait se poser est celle-ci : où parlait-on le saintongeais autrefois, au temps où c'était la langue courante des gens de la campagne ? Je pense que la carte édifiée par Raymond Doussinet est toujours d'actualité, même si certains puristes la remettent en cause.

Et faut-il considérer que le saintongeais est une langue, un patois, un dialecte, un parlange ? Qu'importe le nom qu'on lui donne, c'est la notion qu'il recouvre qui est importante. Cela ne me gêne pas d'utiliser le mot « patois ».



#### Un peu d'histoire

Autrefois, on parlait le saintongeais dans l'Aunis, la Saintonge, une partie de l'Angoumois, et le nord Gironde.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Beaucoup pensent que dans des temps anciens, une partie importante du sud de la Saintonge faisait partie du pays d'Oc. Ils en veulent pour preuve les noms de ville ou de village se terminant en « ac » : Pérignac était « d'oc », alors que Périgny était « d'oïl ». Le suffixe gaulois « acos », latinisé en « acus », indique le fond possédé. Ainsi l'origine de « Juliac » est la propriété d'un dénommé Julius. Sur la carte, Raymond Doussinet a tracé une ligne qui part de Confolens à Marennes pour montrer la délimitation entre « oc » et « oïl ».

Des noms de lieux gardent encore la trace de la langue d'oc, tels « La Pouyade », au sud du département de Charente-Maritime (pouye est une forme occitane de puy), ou « La Tremblade » (lieu planté de trembles). De même, certains mots du patois saintongeais ont une connotation « oc » : par exemple « l'aigail », la rosée, venant du mot latin « aqua ».

Au Moyen âge, lorsque la reine Aliénor quittait sa cour ensoleillée et festive de Bordeaux pour se rendre à celle, beaucoup plus terne et fermée, de Poitiers, elle emmenait dans ses bagages des troubadours, et l'on entendait chanter en occitan dans la capitale du Poitou.

Après la guerre de Cent ans, et la période de la grande peste, la dépopulation de notre région entraina un **afflux important d'habitants du Bas-Poitou**, qui repoussa la langue d'oc plus au sud. C'est certainement à cette époque que les ancêtres d'Évariste Poitevin (le nom signifie « qui vient du Poitou »), alias Goulebenéze, s'implantèrent en Saintonge. Tous ces « immigrés » apportèrent leur langue, leur culture, mais se mélangèrent sans problème à la population locale : Évariste Poitevin est considéré comme l'un des Saintongeais les plus populaires de tous les temps.

Plus tard, au XVIème siècle, des colons saintongeais de la Gavacherie poussèrent jusqu'en pays gascon, et c'est pour cette raison que dans la région du nord Gironde, autour de Blaye, Guitres, Coutras, on parlait saintongeais : c'est le pays Gabaye.

Le patois saintongeais, c'est un langage qui s'est forgé au fil du temps, qui s'est transformé, et qui s'est nourri du vocabulaire apporté par tous les peuples qui ont envahi notre région.

Et maintenant, qu'en est-il?

#### Le patois saintongeais est-il devenu une langue morte ?

Le patois saintongeais a perdu de son importance, on ne le parle plus comme au 19ème siècle, au temps de la naissance et de la jeunesse de Goulebenéze: à cette époque, on l'entendait dans toutes les campagnes saintongeaises, et le français n'était appris qu'à l'école.

Je peux certifier qu'on le parlait également dans la bonne société. Dans la famille de Goulebenéze, famille aisée et riche à la fin du 19ème et au début du 20ème, lors des réunions de notables (Marc-Eugène Poitevin, père de Goulebenéze était maire de Burie et vice-président du Conseil Général), on m'a raconté qu'on parlait patois de temps en temps, et que ce n'était pas pour se moquer du « bon peuple » mais parce que c'était naturel.

Mais déjà, en son temps, Goulebenéze écrivait, juste avant la guerre de 1940 : « ... Pendant ce-temps-là qu'est devenu le patois charentais ? Il n'a pas profité, le patois charentais, il est mort. Des réfugiés, des étrangers sont au pays, il est né des générations nouvelles qui n'ont jamais su le vieux langage des pères ... ».

Certes le patois a encore quelques braises, mais pour ma part je suis pessimiste sur sa pérennité. Dans quelques années, quand tous nos anciens qui le parlent encore auront disparu, que restera-t-il ? Un ersatz de patois, raconté avec l'accent pointu par des personnes qui n'auront jamais eu la chance de côtoyer les vrais patoisants.

L'obligation imposée par la loi d'apprendre et d'enseigner la langue de la République à l'école, et d'interdire le patois est une des causes principales de l'extinction de la langue de nos anciens. Certes, cette décision commence à être remise en cause, car certains enseignants, à titre individuel, donnent des rudiments de patois à leurs élèves. Par ailleurs, le nom de Goulebenéze est maintenant attribué à des groupes scolaires, comme dans la commune des Gonds, à côté de Saintes, ou dans celle d'Écoyeux, un des berceaux de la famille : une belle revanche! Et je connais plusieurs patoisants et patoisantes qui sont d'anciens professeurs des écoles.

Mais la langue française a pris le dessus. Pour certaines personnes, le patois est un langage vulgaire, à proscrire : elles considèrent que c'est le langage des paysans, des ploucs, des gens sans culture. Il est perçu comme du mauvais français, alors que ce n'est pas le cas. Le patois a évolué parallèlement au français, mais actuellement il n'évolue plus.

L'évolution économique et sociale a également mis aux oubliettes un certain nombre de mots du vocabulaire saintongeais, qui étaient utilisés avant que le progrès technique ne modifie les habitudes de travail du monde agricole. Citons par exemple : l'arée (le labourage), le veursour (le versoir de la charrue), l'ambiet (l'anneau servant à assujettir le timon au joug), la forchine (le support de l'aiguillon, en forme de fourche) etc.

La disparition de la Sefco (Société d'Ethnologie et de Folklore du Centre Ouest), et avec elle des ouvrages qu'elle publiait (la revue Aguiaine et le Subiet) n'a fait qu'accentuer le phénomène. Heureusement il reste la bibliothèque encore disponible à la « Maison de Jeannette » à Saint-Jean d'Angély.

Il faut bien le reconnaître, une langue qui n'est plus parlée devient une langue morte. Alors, continuons à la faire vivre!

#### Et le « poitevin-saintongeais » ?

Avec ce sujet, nous abordons un point sensible qui cristallise les ressentiments de plusieurs personnes, surtout en Saintonge.

Alors faisons le point.

#### Le poitevin saintongeais est d'abord une entité géographique

Cela ne me choque pas que l'on parle du poitevin-saintongeais, dans la mesure où, derrière cette formule, on désigne une entité géographique comprenant deux langues distinctes mais qui ont des points communs. Le

poitevin-saintongeais est un ensemble dialectal qui fait partie de la langue d'oïl, lui-même pouvant être subdivisé en deux sous-dialectes, poitevin et saintongeais. Dans la liste des langues de France, on trouve « le poitevin-saintongeais, dans ses deux variétés, le poitevin et le saintongeais ».

Un Saintongeais qui maitrise sa propre langue doit être capable de comprendre celle des Poitevins. En son temps, Goulebenéze était applaudi en Poitou : il est venu plusieurs fois à Châtellerault (voir Boutillon n° 83). Et de nos jours, les textes poitevins de Raymond Servant et d'Ulysse Dubois me sont familiers.

Par ailleurs je suis ravi qu'un Poitevin, Mathieu Touzot, et un Saintongeais, Dominique Porcheron, réunissent leurs talents pour enregistrer un CD de textes et de chansons de Goulebenéze. Quant à Yannick Jaulin, c'est un vrai régal de l'entendre sur Facebook ou de le voir sur scène.

Alors où sont les problèmes? Pour quelles raisons certains Saintongeais, dès qu'on leur parle de « poitevinsaintongeais », déversent-ils leur fiel sur internet? À cause d'une écriture, je dis bien d'une écriture, et pas d'autre chose.

#### C'est la graphie normalisée qui pose problème

Le patois, saintongeais ou poitevin, étant une **langue orale**, il est nécessaire de l'entendre, pour bien s'en imprégner. Lorsqu'on l'écoute, on y prend du plaisir. C'est lorsqu'on veut l'écrire que les problèmes surgissent, parce qu'il n'existe aucune règle grammaticale digne de ce nom, si l'on excepte les indications données par Raymond Doussinet pour ce qui concerne le saintongeais, mais qui ne sont appliquées par aucun patoisant.

Mais si l'on veut transmettre le patois, il faut l'écrire. Fixer des règles d'écriture ? C'est une bonne idée, et l'UPCP (1), à Poitiers, s'est attelée à la tâche. Malheureusement, le résultat n'est pas convaincant, et nous l'avons dénoncé en 2014 dans un numéro spécial du Boutillon (<a href="https://journalboutillon.com/wp-content/uploads/2013/11/Le-Poitevin-Saintongeais.pdf">https://journalboutillon.com/wp-content/uploads/2013/11/Le-Poitevin-Saintongeais.pdf</a>). C'est une véritable « usine à gaz » qui fut créée. On mélange les deux langues en méconnaissant la spécificité de chacune. C'est la « graphie normalisée » ou poetevin-séntunjhaes.

Les intellectuels de Poitiers définissent ainsi l'écriture qu'ils proposent :

« Le poetevin-séntunjhaes ét de l'aeràie daus parlanjhes d'oéll, mé le cote l'aeràie de çhélés d'o. O fét que l'at daus marques daus deùs bords. Mé l'at étou daus marques rén qu'a li » (2).

À chacun, Poitevin ou Saintongeais, de prononcer cette phrase comme il l'entend, ce qui nécessite un véritable mode d'emploi, à moins de devoir suivre des cours de *poetevin-séntunjhaes* à l'université de Poitiers. Autrement dit : écriture unique, mais prononciations multiples. Comme la plupart des patoisants que je connais, je suis bien incapable de lire et d'écrire de cette façon la langue des anciens. Ce qui signifie que les universitaires poitevins ont créé une graphie qui, actuellement, ne peut être écrite et comprise que par un petit nombre de personnes.

Or c'est cette façon d'écrire, *le poetevin-séntunjhaes*, qui figure dans la revue de la région Nouvelle Aquitaine, dans la page consacrée à la culture régionale, avec des articles qui, à mon humble avis, ne présentent pas un grand intérêt sur le fond. Le *poetevin-séntunjhaes* est devenu l'une des langues officielles de la région Nouvelle Aquitaine.

Pour ma part, j'ai décidé de ne pas m'intéresser à cette écriture, et d'écrire des textes en patois saintongeais **au plus proche de la prononciation**. Je ne suis pas certain que la graphie normalisée soit un bon moyen pour sauver notre langue.

#### Alors que faire pour sauver notre langue saintongeaise?

Certains lecteurs vont penser que je suis trop pessimiste. Ils ont peut-être raison. Cet article ne reflète que mon opinion, et je conçois que d'autres pensent différemment.

Le patois saintongeais a-t-il un avenir ? Je n'en suis pas certain, à moins d'une mobilisation importante des acteurs de notre culture. Mais il a un passé, et ce passé fait partie de notre patrimoine. Il faut le sauvegarder, à la fois par l'écrit et par l'oral.

Au Boutillon, nous apportons notre pierre à l'édifice, en préparant une **grammaire audio visuelle**, avec René Ribéraud, Annette Pinard puis Michèle Barranger. C'est un long travail qui est en cours, et qui peut être consulté sur notre site :

https://journalboutillon.com/wp-content/uploads/2020/04/Grammaire-saintongeaise.pdf

L'idée est de proposer une écriture qui colle au plus près de la prononciation. Nous voulons donner une cohérence, sans aller trop loin. Que l'on écrive « soulail » ou « souleuil », « thyeu » ou « queu », ou encore « otout » ou « étout » ce n'est pas important. Nous voulons éviter les erreurs de la graphie normalisée poitevine-saintongeaise.

- (1) L'Union Pour la Culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée, actuellement UPCP-Métive, est une association à but culturel, créée en 1969.
- (2) Voici un essai de traduction (sous toutes réserves) : « Le poitevin-saintongeais fait partie des parlanges d'oïl, avec un peu de langue d'oc. Il y a donc des marques des deux côtés. Mais il a aussi des marques qui lui sont propres ».

Par contre il existe des règles grammaticales qu'il faut respecter, concernant notamment l'utilisation des articles ou des pronoms personnels (ce n'est qu'un exemple), pour éviter d'écrire n'importe comment et d'utiliser des liaisons ou des « z » qui polluent le texte. Notre objectif, avec cette grammaire, est de laisser une trace pour les générations futures.

Par ailleurs, on ne pourra pas sauver notre patois si on ne fait pas de la création de qualité (ne pas se contenter des écrits de nos anciens). Il faut rendre sa noblesse au patois en évitant d'écrire des textes « bas de gamme », car le patois ne supporte pas la vulgarité. Écrire en patois demande du travail et de la persévérance, en tenant compte des tournures d'esprit propres au langage de nos anciens. Il n'y a pas très longtemps, en lisant un texte écrit par une patoisante actuelle, j'ai trouvé la phrase : « les étèles brillant » (les étoiles brillent). La facilité consiste à prendre un mot français, par exemple « briller », et à le transformer en un mot patois. Il aurait été plus judicieux d'écrire : les étèles teurluzant.

Pour écrire en patois, les **ouvrages de Raymond Doussinet**, notamment « Le paysan saintongeais dans ses bots » et « Les travaux et les jeux en vieille Saintonge », constituent des documents de référence.

La transmission est possible, en organisant des spectacles de qualité et en incitant les jeunes à aller voir ces spectacles. Il est certain que le terrain est plus favorable quand les jeunes ont déjà des notions de base grâce à leurs parents ou grands parents.

Quant à **l'enseignement du patois**, c'est une possibilité pour inciter les jeunes à aimer la langue des anciens. À condition d'éviter un apprentissage classique, comme pour les matières traditionnelles. Il faut que ceux qui apprennent y trouvent du plaisir : l'enseignement doit être ludique.

Et je voudrais rendre hommage aux troupes de théâtre et aux groupes folkloriques, qui accueillent un nombreux public au cours de leurs spectacles.

Un grand merci également à tous ceux qui agissent, individuellement, pour que notre patois continue à vivre. Je pense notamment à **Jean-Luc Buetas** (l'Ajhasse désencruchée) en pays Gabaye, et à **Éric Nowak**, injustement critiqué, qui effectue un travail considérable de recueil d'informations auprès des anciens qui parlent encore le patois, qu'il soit poitevin, saintongeais ou gabaye.

### Les mots d' cheû nous : La bâtise ou bâteisse Bernard Charron

Ce texte est extrait de « La chronique du héron et de la colombe » du mardi 7 juin 2022.

La bâtise ou bâteisse était un chemin d'environ deux mètres de large dans lequel on ne pouvait passer qu'avec une bête de somme bâtée.

Il n'y avait autrefois, en Aunis, que très peu de chemins carrossables ; on distinguait les laboureurs à bœufs ou à charrue des laboureurs à bras, et ces derniers étaient de beaucoup les plus nombreux. Les récoltes se transportaient à dos de bêtes de somme, principalement avec des chevaux, qui pouvaient parcourir ainsi de nombreux kilomètres sur ces chemins appelés bâtises ou bâteisses.

Le bât est le dispositif en bois placé sur le dos des bêtes de somme pour leur faire porter une charge. Si le bât est mal fixé ou trop chargé, il peut causer des plaies et faire souffrir l'animal, d'où l'expression "là où le bât blesse", autrement dit : "là où ça fait mal", "là où ça ne va pas".

On l'emploie donc pour signaler la cause d'un problème ou d'un mal. Rien à voir avec le bas (du latin bassus) qu'on enfile par les pieds et qui, à côté, semble bien inoffensif!



## Grammaire saintongeaise : retranscription des liaisons orales entre deux mots Michèle, René et Pierre

#### Cliquez pour voir la vidéo : Grammaire liaison entre les mots

La liaison entre deux mots, lorsqu'elle est autorisée par la langue, se réalise quand ces deux mots font partie de la même portion de phrase, non séparée d'une autre par une pause orale (une virgule, un point, deux points, etc.). C'est l'enchainement sans pause d'un mot avec un autre, comme si les deux mots ne faisaient plus qu'un.

En français, par exemple, entre le déterminant *les* [le] et le substantif *enfants* [ɑ̃fɑ̃], on insérera un [z] dit de liaison. Les liaisons sont dites : obligatoires, facultatives ou inadaptées (comme en patois).

En patois, langue exclusivement orale, les liaisons entre les mots ne sont pas, comme en français, basées sur l'écriture, mais font appel à une logique de langage qui se transmet naturellement. Les liaisons, les enchainements entre les mots, donnent à cette langue de la saveur, du relief, et de la profondeur. Les liaisons ne consistent pas simplement à l'ajout d'une consonne entre un mot finissant par une voyelle et un mot commençant par une voyelle, comme en français littéraire, mais à une variété de mouvements de consonnes et de voyelles qui entrent en action dans ces liaisons.

Que ce soit au singulier ou au pluriel, la liaison se fait ou ne se fait pas en fonction de la nature des mots concernés, ainsi que de leur position les uns par rapport aux autres dans la phrase.

#### 1) Les liaisons ou enchainements des mots au singulier

#### A) Le premier mot se termine par une consonne prononcée

a) le second mot commence par une voyelle audible

Ce sont les cas les plus courants.

#### **Exemples:**

Je dors avec mon chien : jh' dôr anveuc mon cheun ; [jh' dôranveuc mon cheun']

Pour aller manger : peur alé manjhé ; [peuralé manjhé]

Dans le premier exemple, cet enchainement se fait en liant, sans pause, la consonne finale prononcée du mot précédent « r » à la voyelle initiale audible du mot suivant « an », comme si les deux mots ne faisaient plus qu'un. Lors de la transcription des mots en patois, il serait anormal, sauf exception, de rajouter toute autre consonne après la consonne prononcée de fin de mot. Il faut respecter les bonnes liaisons naturelles et logiques de notre patois.

La règle primordiale dans l'écrit du patois, que nous devons respecter pour en assurer la sauvegarde, est la suivante : l'écrit doit être conforme à l'oral.

Comme nous l'avons vu précédemment, la lettre « e », rajoutée après une consonne prononcée en fin de mot, lors de l'écrit, est toujours muette, donc sa présence importe peu et ne change pas la liaison lors de la lecture.

#### **Exemples:**

Comme une : coume ine ; se prononce : [coumi-n']
Encore une : encouere ine ; se prononce : [encoueri-n']

Notre brebis : noute ouèye ; [noutouè-y']

Remarque: L'article « in » [in] devant une voyelle se transforme toujours en « ine » [i-n'] ce qui donne une valeur féminine au mot: (un âne) « ine âne » [i-nâ-n']; (un ami) « ine émit » [i-némi]; (une armoire) « ine armouēre » [i-n'armouēr'].

#### b) le second mot commence par une consonne

#### **Exemples:**

Je dors dans mes draps : jh' dôr dan més bâlin

Dans ce cas, il n'y a pas de liaison, les mots sont prononcés les uns après les autres.

Par contre, voici d'autres exemples dans lesquels une liaison est nécessaire :

De bons amis : d' bons-émi

Il a cru voir un chien : i l'at crēyu d' vouēre in cheune

Regarde donc le chien : argarde don l' cheune

Dans certains cas, deux prononciations sont possibles :

Le genou : le jh'neuil, ou l' jheneuil Le besoin : l' bezoin, ou le b'zoin Le tablier : le d'vantiâ, ou l'devantiâ

Je me demande : jh' me d'mande, ou jhe m' demande

Je te connais : jh' te qu'neût, ou jhe t' queneût

Je le vois : jh' le vouēt, ou jhe l' vouēt

Je me déchire la peau : Jh' me dérale la piâ, ou jhe m' dérale la piâ

#### B) Le premier mot se termine par une voyelle prononcée, le second mot commence par une voyelle

Dans certains cas une consonne est nécessaire pour faire la liaison entre les deux mots. Dans d'autres cas, une consonne de liaison n'est pas nécessaire.

#### a) Cas où une consonne de liaison est nécessaire

Pour respecter la prononciation on ajoute à l'écrit une consonne, appelée **lettre euphonique**, entre les deux mots. Il y a deux possibilités :

- cette consonne est accolée au mot précédent
- elle est placée entre les deux mots

#### La consonne est accolée au mot précédent

Cette consonne servira de liaison. A l'écrit, elle sera collée au mot précédent à condition que la prononciation de ce mot ne soit pas modifiée. Un trait d'union entre les deux mots montrera la nécessité de faire la liaison.

#### Exemples

Je suis une brebis : jh' seût-ine ouèille ; [jh'seût-i-n'-nouè-y']

Ça lui pendait au nez : o zi pendillēt-aûx nazaû ; [o zi pendillētaû nazaû]

Un gros agneau : in groût-ignâ

Comme on le constate, le « t » sera la consonne la plus souvent rencontrée en liaison orale.

#### La consonne est placée entre les deux mots

On ajoute une **lettre euphonique** qui sera, lors de l'écrit, séparée des deux mots par **un espace**, **un trait d'union ou une apostrophe**. Ces lettres euphoniques sont :

- le « t », pour des verbes conjugués au singulier, sous forme interrogative :

Mange-t-il?: manjhe t'i?

et dans certains cas particuliers :

Le coq de la voisine : l' jhaû t'à la vouēsine

- le « l » pour les pronoms personnels de la troisième personne du singulier et du pluriel, et pour le pronom neutre. Nous l'avons signalé dans le chapitre consacré aux pronoms :

Ils ont regardé une fille : i-l'avant bireuyé t'ine drôlésse

Elle a coupé une pomme : a-l'at copé t'ine poume

Il a bien plu aujourd'hui : o-l'at bin mouillé aneu

 le « n » : cette lettre « n » n'a aucun rapport avec la négation, au contraire ce sera plutôt une forme d'insistance positive, devant : en ; in ; ine ; on ; enfin...

On le dirait : n'on zou dinrēt

Il est plus joli dans un verre que les yeux d'une jeune fille de vingt ans : Il est pu jholi dans **n'**in verre qu' les zeuils d'in' drôless' de vingt ans ! (Goulebenéze, « La chanson dau vin bian ». Orthographe de l'auteur)

Donnez m'en donc, de ce bon breuvage : dounēt m' n'en don d' thieû bon beurvajhe

À un moment donné : en n'in moument douné

Le « n » peut servir d'enchaînement avec le pronom personnel complément « en » :

J'en veux, tu en veux, il en veut, elle en veut, nous en voulons, vous en voulez, ils en veulent, elles en veulent : Jh' n'en veût, tu n'en veût, i n'en veût, a n'en veût, jh' n'en v'lont, vous n'en v'let, i n'en v'lant, a n'en v'lant

Il y en a : o n'en at

Mais dans le cas où un autre pronom complément est nécessaire, la lettre euphonique « n » lui laisse la place :

Je t'en donne, tu m'en donnes, je lui en donne : Jh' t'en doune ; tu m'en doune ; jh' y'en doune

#### b) Cas où une consonne de liaison n'est pas nécessaire

Quelquefois les circonstances de l'oralité font qu'il n'y a pas la nécessité d'ajouter une lettre entre les deux mots ; la lecture se fait avec une petite pause entre la fin de l'un et le début de l'autre :

Mon coq a bien mangé : mon jhaû at bin manjhé II a bien plu aujourd'hui : o-l'at bin mouillé aneu

Ça fait souffrir un tel travail : o magne la piâ, ine ouvrajhe de minme

#### C) Enchainement de deux mots en supprimant une voyelle

#### a) Suppression de la voyelle finale du mot précédent

#### **Exemples:**

Ils l'avaient bien dit qu'il pleuvrait : i z'aviant bin dit qu'o mouill'rēt (au lieu de i zou ...)

Ils lui ont fait du travail ce matin : i y'avant fē d' l'ouvrajhe à matin

Dans ce dernier exemple, on supprime le «i» de « yi » (traduction du pronom « lui ») pour garder le « y » en liaison avec « avant » qui commence par une voyelle.

#### b) Suppression de la voyelle commençant le mot suivant

#### **Exemples:**

Moi aussi : mouē tou (au lieu de mouē otou)

Lui aussi : li tou Elle aussi : lé tou

#### D) Autres cas possibles

#### **Exemples:**

Deux pronoms successifs précèdent un mot commençant par une voyelle :

Je me déchire la figure : **Jh' m'é**ssarte la goule Je m'écrase un doigt : **Jh' m'é**bouye in dē

Avec le pronom « zou »:

Je me le demande : jh' me zou d'mande ou jhe m' zou d'mande

Je me le suis demandé : jhe m' z'ēt d'mandé ou jh' me z'ēt d'mandé (abréviation de zou en z')

Enchainement avec le pronom « que » :

Je t'ai acheté la poupée que tu voulais : jh' t'ēt ajh'té la catin **qu' t**u v'lé (il n'y aura pas de liaison entre t'ēt et ajh'té en raison d'une succession de « t » qui passe mal à l'oreille)

Un moins que rien : in moin qu' reun

Depuis que l'autre imbécile est tombé dans le fossé : dépeû qu' l'aûte so t'ouèye at ch chē dan l' foussié

#### 2) Les liaisons ou enchainements des mots au pluriel

Rappelons que, en accord avec les préconisations de Raymond Doussinet, à l'écrit nous n'apposons ni « s » ni « x » à la fin des mots pluriels.

#### A) La liaison en « z » se fait entendre

Comme en français, lorsque le premier mot se termine par un « s » ou un « x » et le second mot commence par une voyelle, la liaison se fait sous certaines conditions.

#### a) avec les articles

Les brebis : lé**s-o**uèye Des agneaux : dé**s-i**gnâ

#### b) avec les déterminants possessifs

Mes oreilles : més-oum'role

Tes amis : tés-émi

#### Cas particulier:

Une particularité avec le déterminant « leur ». En français on dira :

« C'est leur âne » s'il n'y en a qu'un seul, ou « c'est leurs ânes » s'il y en a plusieurs.

En saintongeais, on écrira, que ce soit au singulier ou au pluriel :

O-l'ét leûs-âne qu'at v'nut manjhé més jhoute : c'est leur âne qui est venu manger mes betteraves. Ce qui pourrait se traduire par : « c'est leurs ânes » si l'on sait qu'il y en avait plusieurs. Le déterminant « leûs » est invariable.

#### c) avec les déterminants démonstratifs

Ces vers de terre : thiélés-âchē

#### d) avec les déterminants numéraux

Les quatre brebis : lés quates-ouèye [lé quat' zouèye]

Huit pies: vhuis-ajhasse [vui zajhasse]

Vingt et une brebis : vingt ē ines-ouèye [vin tē i-n' zouèye]

Deux brebis : deûx-ouèye [deû zouèye]

Par contre si l'on écrit « le deux avril », le deû avrille, il n'y a pas de liaison, comme en français.

#### e) avec certains pronoms personnels

Ce sont les pronoms « nous », « vous », « lés » et « leûs » qui sont concernés.

#### **Exemples:**

Vous avez des enfants bien gentils : vous-avēt dés drôle bin agrâlant

Nous les avons attrapés : jh' lés-avont-atrapé

Nous leur avons donné des pommes : jh' leûs-avont douné dés poume

Nous, nous allons à la foire, et vous ? : nous-aûte jh'alont-à la fouère, et vous-aûte ?

Avec le pronom « vous » de vouvoiement :

Vous avez in bel enfant, mon ami : vous avēt-in biâ drôle, moune émit [Vouzavē tin biâ drôle, moun'émi]

#### f) avec l'adjectif qualificatif

La liaison se fait lorsque l'adjectif est placé devant le nom auquel il se rapporte, auquel adjectif on accole un « s ».

#### **Exemples:**

Des petits agneaux : dés p'tits-ignâ

Des gros œufs de canne de barbarie : dés groûts-eû d' coluche

#### B) La liaison en « z » ne se fait pas entendre

#### a) lorsque l'adjectif est placé après le mot auquel il se rapporte

Mes brebis blanches ont chaud à ce soleil : més-ouèye bianche avant chaû à thieû souleuil

#### b) le pronom « zeû »

Le pronom « zeû » (« eux » en français) ne prendra jamais d' « s, x » à l'écrit, car il n'y a jamais de liaison en « z » avec le mot suivant.

Eux aussi : Zeû tou éventuellement zeû otou ou zeû anveuc

#### c) autres cas

Ils sont bien petits maintenant : i sont bin p'ti asteur

Mes agneaux sont bons à vendre : més-ignâ sont boune à vende

Tous les deux ensemble : tout deû ensemb'ye ou tout deû t'ensemb'ye

## Un inépuisable sujet : Le pain Jean-Jacques Bonnin

#### En complément de l'article de Bernard Charron : Croyances d'antan, le Pain (Boutillon N°81)

- « Ne sait que vaut pain sur terre, qui n'a connu la guerre. » (proverbe français 1664)
- « Il faut de la poudre à nos perruques ; voilà pourquoi tant de pauvres n'ont pas de pain ». (Jean Jacques Rousseau)

Le pain, probablement élaboré depuis la préhistoire récente (néolithique) est devenu symbole de nourriture mais a pris également une dimension spirituelle dans la plupart de religions. Il a aussi acquis une grande importance dans la culture populaire, témoin les innombrables proverbes où il est évoqué.

Bien que la consommation du pain ne cesse de diminuer dans notre société, et qu'il ait perdu beaucoup de sa symbolique sacrée, il a gardé une très forte emprise sur l'imaginaire collectif, ainsi que sur des considérations quotidiennes plus terre à terre, témoin une polémique qui fit l'actualité il y a quelque temps à propos du prix de baguettes offertes à un prix quasi provocateur.

D'ailleurs le prix du pain est toujours pris en considération lorsqu'est évoqué et évalué le pouvoir dit d'achat.

La consommation quotidienne du pain, qui dépassait encore fréquemment les 500 g au 18<sup>éme</sup> siècle, est tombée aux alentours de 100 g (en moyenne 115g en 2015, 105g par personne et par jour en 2021). Cette désaffection est peut être due en partie à la propagande diététique, largement répandue, prétendant que le pain est responsable de prise importante de poids.

La qualité du pain a également beaucoup changé, la baguette éphémère réputée plus savoureuse et croustillante a chassé des boulangeries les gros pains à la mie généreuse et à la conservation aisée.

Du coup, le pain a perdu un peu de sa nature respectable, voire sacrée, et la mauvaise conservation de certaines baguettes, qui doivent être impérativement consommées dans la journée, au risque de devenir coriaces et immangeables, conduisent à un navrant gaspillage qui jadis eut constitué un sacrilège.

…le gaspillage du pain est, quant à lui, estimé à 150 000 tonnes par an (soit environ 10% de la production et un ratio de 9 baguettes mises à la poubelle par français chaque année)( Valeurs Mutualistes N° 328 2<sup>éme</sup> trimestre 2022).

Pourtant il existe de nombreuses recettes et procédés pour utiliser le pain devenu trop dur : pain perdu, croûtons, crumble, chapelure, pudding dit économique que confectionnaient nos cuistots avec les biscuits des rations de combat avant qu'elles n'aient atteint leur « Date Limite de Consommation», Welsh Rarebit, croupetade ardéchoise etc. On trouve de nombreuses recettes sur le « net ». Et l'on a oublié l'usage de « tremper la soupe », la soupe étant devenue par glissement de sens le liquide, alors qu'à l'origine ce terme désignait le pain.

D'ailleurs, des associations, comme des particuliers, cherchent (et trouvent) des usages pour ce pain (par exemple alimentation animale, confection de bière, etc.) afin qu'il ne soit pas purement et simplement traité comme un déchet, aussi bien par les consommateurs qui ne savent que faire de leurs restes, que par les boulangers ou les commerçants distributeurs qui doivent gérer leurs invendus.

https://www.lesaffre.com/fr/trends-mag/toujours-plus-deconomie-circulaire-autour-du-pain/

### Quelques citations à propos du pain dans le livre de Daniel Roche

« Histoire des choses banales
 Naissance de la consommation XVII-XIX siècle
 Fayard 1997 »

#### Les budgets à la façon du maréchal Vauban

P74 Le pain est l'une des structurations les plus puissantes qui gouvernent la vie privée et publique de l'ancien régime, car il renvoie au sentiment religieux comme à la coutume, à l'eucharistie et au don.

P 76 Les deux setiers (un setier 156 I) que le maréchal (Vauban) accorde à ses familles salariées et artisanales, soit 55% des revenus des tisserands et 66 % de ceux du manœuvrier rural, pour sans doute 800 g (soit 290 kg environ par an !) par jour et par personne, sont désormais une référence commune.



des choses banales saissance de la consommation xyur - xxx siecle

P 243 Les céréales sont consommées essentiellement sous forme de pain, en bouillie moins fréquemment, froment seigle, sarrasin, orge. On retrouve le blé sur toutes les tables, mais le pain est plus noir et mêlé chez le pauvre, plus blanc et plus pur chez le riche.

P 244 Chaque fantassin peut disposer de 24 à 28 onces (720 à 840 g) de pain cuit, auxquels on ajoute une demi livre de viande (244 g) et une pinte de vin (mesure de Paris : 952 ml) ; officiers et sous officiers ont des rations multipliées – 6 rations pour un sergent, 24 pour l'inspecteur commandant en chef (chétis guermands!).

P 246 Sur l'ensemble des tables paysannes règnent donc les blés sous toutes les formes : énormes boules cuites au four banal ou familial et faites pour durer, bouillies, gruau, crêpes et galettes, surtout de seigle, de méteil ; pour les plus pauvres, l'orge et l'avoine, et pour les riches, le froment.

P 251 À Chartres, avec un salaire de treize sols par jour ouvrable, le manœuvrier peut acheter 14 livres de pain (6,9 kg) – soit deux jours de consommation pour une famille de cinq personnes (soit environ 700 g par personne et par jour), quand le prix est fixé à huit sols le pain de neuf livres commun (4,5 kg). À Bayeux, entre 1765 et 1792, le salarié peut acheter 10,2 livres de pain (5 kg).

#### Le pain et le vin, de la cène aux civilités

P 253 Si le pain est désespérément ancré dans les mœurs, c'est qu'il n'a pas encore perdu sa force spirituelle. La tradition chrétienne, greffée sur une culture païenne vouée au culte de Cérès, et des grains l'a investi d'une puissance miraculeuse.

...Pour bon nombre, les gestes familiers ont un rapport d'analogie avec ceux de l'eucharistie : rompre le pain engage, unit la famille et les familiers.

*P 254* Le pain est aussi le cœur de la vie collective d'un peuple consommateur uni à un prince nourricier. L'identité, la morale, et le politique sont indissociables de « l'empire du pain ».

P 255 Le vin et le pain sont deux éléments majeurs d'un système de consommation qui est aussi un mode de conception du monde et de la société.

# La baillouère Monologue pour hommes Marie Marguerite Gendre (Marguitte Deguimps)

(Il entre en baillant)

Estiusé si j' seu pas polit, I disant qu'o lé pas jolit De baîller coum' tieu devant l' monde. J' peux peurtant pas me mettre in' bonde. (Il baille)

Hier au ser, trois d' més bons amis, André, Joset, Barthélémy Sont v'nus m' trouver peur la coinchée In cot qu' leu marmaill' fut couchée. J' vous jur' que l' temps nous durait pas Et de l'heur' je fasions point d' cas. Mais, aneut, tieu gourveil m'estienque Et d' bailler tout l' jour o m'éreinte.

(II baille avec lassitude)

Si j'entends in' can' fair' cancan, Ou beun nous oies qui s'ébrayant, Nout jau qui jûche, in chat qui miâle S'rait-ou qu'in p'tit osiâ qui piâle, Ine oueill' beuler dans nout' sainfain, Dans son par grogner noute naurain, In beu qui brome ou bein noutre âne Qui chante, ou la j'ment qui ricane, A tiellé brut ma goul' se fend Large coume in taillis d' sept francs.

(II baille largement)

Rinqu' de vouèr in baille aux gouttières, Ine marmite sans courtouère, In siau, in potet, in bidon, In' bouteille qu'a pas d' bouchon, S'rait-ou rinqu' in' coi entomée; Ma goul' peut pas rester feurmée. J' cré qu'a frait l' tour de mon calas Si més oreir l'arrétiant pas.

(Il baille en largeur)

O y a pas que la dormitouère
M'empougn' mais, avec la bellouère
Que quand mon vouésin Jean Soubran
Vint ne trouver passer in moument.
Il a pas biagué cinq minuites
Que j' peux pus écouter la suite.
J' sens niés machouèr' qui feurmigeant
Et de mais en mais s' séparant
Tout d'in cot, vouélà que j' m'ébrette
En fazant vouèr ma garganette!

(Il baille en montrant le fond de sa gorge)

Me trompe j'y, o m' semb' t'avis Que je vins d' vouèr in' goul' s'ouvri ... Encore in' aut' là-bas qui bade! Je cré que j' son teurtous malades. Si vous v'let m' crèr, més bons amis, Nous en érons vit'ment dormi.

(Il sort en baillant avec bruit)

## Kétoukolé Joël Lamiraud (Jhoël)

#### Réponse au Kétoukolé n° 83



C'est une topette ou taupette.

Il s'agit d'une petite éprouvette en verre, longue et étroite, au cul bien lourd pour rester verticale, et que l'on plongeait dans un fût de Cognac par le trou de la bonde. On la maintenait, et on l'a retirait à l'aide d'une chaîne ou ficelle afin de prélever un ou plusieurs échantillons. C'était un moment fort de la vie du vigneron/distillateur, lorsque dans son chai sombre, réunis autour du fût, il faisait goûter sa nouvelle production d'alcool à ses amis, ou ses futurs clients.

Par extension, c'est le nom que l'on donne à une **flasque** obturée d'un bouchon, en métal, en terre cuite vernissée ou en verre d'une contenance limitée (17 à 30 cl) épousant la forme du corps et servant à transporter de l'alcool dans une poche de vêtement. Ce flasque me fait penser à l'ami



Nono Saute Palisse (Bruno Rousse de Bassac 16120), patoisant saintongeais bien connu, et qui ne sort jamais sans sa taupette glissée dans la poche de son gilet. O l'é juste pour lui remonter le coeur, en cas de nécessité absolue.

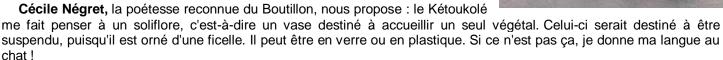
Les lecteurs du Boutillon, nous ont répondu :

Francis Bouchereau de Cherves Richemont (16) : la réponse est claire : taupette ou topette, comme tu voudras. C'est effectivement le même nom à un petit détail. La petite bouteille s'appelle, elle, une flasque. Chez nous, on dit topette pour les 2.

Christian Maitreau de Boutiers (16): je penserais tout de suite à une topette, qui permettait de prélever un peu de cognac dans une barrique! A noter que Christian grand collectionneur nous adresse une photo avec quatre topettes de sa collection (voir photo).

Jean Jacques Bonnin d'Angoulême (16) "Ol est ine pipette de fond ou "topette à prélever". En tout cas, c'est sous ce nom que je connais cet ustensile qui, pendu au bout d'une ficelle grâce à son col rétréci permet(tait) de prélever un échantillon de cougna. Le fond de la topette étant très épais et lourd, celle-ci coulait facilement dans le liquide. Je ne pense pas que cet appareil soit encore beaucoup utilisé, sauf par quelques traditionalistes, remplacé par une grande pipette en verre. mais peut être me trompe-je ?

**Michel Chatenet de Thors (17)** : c'est une éprouvette en verre que l'on plongeait dans la barrique d'eau de vie pour en extraire un échantillon. Certains utilisaient cette éprouvette pour goûter plus que de mesure à la gnôle.





#### Kétoukolé n° 84



Qu'est-ce que c'est, et à quoi ça sert ?

Réponses à joel.lamiraud@free.fr

#### Kétoukolé spécial, pour l'énigme de la pierre sculptée

Je vous explique.

Courant juin dernier, l'ami Jean Michel Clochard de Champagne (17), lecteur du Boutillon me propose de m'emmener voir une pierre étrange, que son propriétaire actuel aimerait bien identifier.

Je m'y rends donc une journée avec Jean Michel, et me trouve en face de Jono PRIOR, Anglais et sympathique propriétaire depuis quelques années d'un vieux domaine au bord de l'Arnoult. Il y avait une distillerie dans sa propriété, et c'est pour cela que l'on y trouve encore des superbes refroidisseurs d'alambic extérieurs, horizontaux, en forme de labyrinthe, taillés dans de grandes pierres plates et venant en complément du serpentin de l'alambic. Mais l'énigme est ailleurs. Il s'agit d'une pierre de moins d'un mètre de haut posée dans l'herbe au milieu de son jardin, et dont Jono ignore tout.

Cette pierre est une oeuvre d'art, car elle est superbement taillée, dans tous les sens et est néanmoins en très bon état. Elle est globalement de forme cylindrique, mais est également de forme octogonale. Elle est creusée en son pourtour d'une profonde rainure hélicoïdale qui descend de haut en bas, avec sur la lèvre supérieure une rigole aux bords arrondis qui devait certainement laisser glisser un filet d'eau. En son centre, elle est creusée de deux trous verticaux, un gros et un petit qui la traversent de haut en bas.

Forcément, un lien a tout de suite été fait entre cette pierre sculptée, et les refroidisseurs d'alambic en pierre, juste à côté. J'ai lancé des enquêtes, toujours en cours, auprès d'amis susceptibles d'apporter une réponse. Mais pour l'instant nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses, du type, refroidisseur vertical antérieur ou venant en complément aux refroidisseurs en pierre horizontaux.

Aussi si vous, lecteurs du Boutillon, vous avez des idées plus précises, alors n'hésitez pas à m'en faire part. Jono PRIOR, thanks you a lot, in advance!

Vos réponses à Joel.lamiraud@free.fr



La pierre sculptée mystérieuse



Dessus et desous, la pierre transpercée verticalement



La Pierre dans le jardin



Les refroidisseurs horizontaux

## Quelques alexandrins de circonstance Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

#### Le Monsieur:

Vous avez, ce matin, mon ami, l'air fripon. Vos lèvres sont sourire et vos yeux sont diamant. Auriez-vous, par hasard, trouvé quelque jupon, Qui vous aurait laissé devenir son amant?

#### L'ami:

Si fait, Monsieur, si fait, je l'ai vue, désolée, Seule et abandonnée, et prête à défaillir. Son mari la délaisse et je l'ai consolée, Et tel un fruit bien mûr, je n'eus qu'à la cueillir.

#### Le Monsieur:

Vous êtes un gentilhomme et je vous félicite De vous préoccuper de cette demoiselle. Quant au mari cocu, il a ce qu'il mérite. Me direz-vous, l'ami, le nom de cette belle?

#### L'ami:

Elle m'a demandé de garder le secret Et je lui ai promis, j'ai juré sur mon âme. Mais je vais vous le dire et même sans regret, Vous le méritez bien, Monsieur, c'est votre femme!

## À la conquête de Mars par Platon et ses amis (dernière partie) Jean-Bernard Papi

Nous serons aussi les premiers à en revenir, c'est Karl qui me l'a dit.

La base "Carl Sagan Mémorial" a été choisie pour notre « atterrissage ». C'est la plus pratique. Il y en a plusieurs autres, une chinoise, une indienne, une iranienne, une saoudienne, une népalaise, une algérienne et d'autres encore réparties sur toute la surface de Mars. Au début tout le monde s'entendait pour collationner les résultats scientifiques. Puis les pays se sont chamaillés jusqu'à ce que la Grande-Maison rachète les bases et leurs robots les uns après les autres. Aujourd'hui seule Carl Sagan est utilisée. D'après les photos que nous possédons c'est une grande étendue plate avec des maisonnettes blanches sans étage bien alignées de part et d'autre d'une voie centrale qui conduit à l'aire d'atterrissage. Le tout est entouré de barbelés avec des miradors aux angles. Sur l'aire d'atterrissage est écrit : « Notre travail rend libre, la Grande-Maison est notre salut, Gwennoledge est notre exemple ». Ce sont des robots-architectes qui ont installé la base, à leur idée. Une fois posés, nous devrons déployer la grande bulle de plastique qui recouvrira toutes les installations et la base entière, car comme il n'y a pas d'atmosphère nous en créerons une sous cette bulle. Ceci fait nous pourrons aller et venir sans combinaison ni masque.

Donc hier vendredi, nous nous sommes posés sur Mars sans trop de dégâts. Olivier était aux commandes car le pilote automatique, comme prévu par nos ordinateurs, est tombé en panne peu avant l'atterrissage. Obsolescence programmée, a avoué Karl. Chimène a voulu aider Olivier à poser la navette manuellement. Elle s'est disputée avec Marie-Chantal, un chevelu qui voulait participer, ce qui fait qu'au lieu d'atterrir convenablement sur les roues nous nous sommes posés sur le ventre. Mais ça ne fait rien, nous avons fait un beau voyage et c'est ça qui compte. Folamour, le robot gardien était là pour nous accueillir. C'est un vieux robot du milieu du XXIème siècle qui ressemble à une table de billard équipée de quatre grosses roues crantées. La peinture de sa carcasse est écaillée par plaques et il entrecoupe ses phrases de quintes de toux vigoureuses. En outre il a un accent franco-canadien glaiseux et épais et chaque phrase est assaisonnée "d'hosties", de "tabarnac" et de termes plus inintelligibles encore.

Comme nous ne comprenons pas ce qu'il nous dit, nous lui faisons répéter ses phrases, ce qui le fait tousser tant et plus. Cela amuse beaucoup Chimène qui lui fait reprendre sans cesse pour avoir le bonheur de l'entendre tousser à se fendre en deux. Le soir - un jour martien ressemble à un jour terrestre nouveau et dure 17 heures martiennes, heures qui sont un peu plus courtes que les nôtres de quelques minutes - Chimène a essayé de le chatouiller. Cela lui a provoqué des crises de toux qui n'en finissaient pas. Ce qui ne l'a pas empêché de lancer ensuite un message à tous les robots de Mars pour les prévenir de l'arrivée d'une fille experte en chatouilles.

Très sincèrement, les qualités principales de Folamour ne sont ni la propreté ni l'ordre. La base Carl Sagan est un fouillis de tôles tordues, de bidons métalliques écrasés, d'empilements de boîtes en plastique de toutes tailles, de boîtiers électriques perdant leurs câbles, de monticules d'instruments électroniques éventrés d'où dégoulinent des rivières de composants, de microprocesseurs et de conducteurs multicolores. Ce sont les débris des satellites, nous dira Folamour. Ces détritus encombrent la voie principale. Nous sommes obligés de nous faufiler entre ces ferrailles pour atteindre les maisonnettes avec le risque qu'un morceau de tôle déchire notre combinaison étanche.

Sur les photos, les maisonnettes ressemblaient à d'antiques petites et pimpantes fermettes comme celles qui bordent les routes du Devonshire (UK). Hélas! Elles ont mal résisté aux tempêtes martiennes. Deux ne sont plus que ruines au ras du sol, trois ont perdu leur toiture, plusieurs ont perdu un mur ou deux et les deux dernières qui paraissent encore tenir debout n'ont plus de fenêtres. Nous décidons de nous y établir quand même en attendant que les chevelus en remettent plusieurs en état dont une pour le culte de notre Dieu pastafarien que nous avons certainement croisé pendant le voyage mais personne ne s'en souvient. Nous devions dormir à ce moment-là. Cependant la première des besognes est de gonfler la bulle qui nous mettra tous à l'abri des tempêtes et conservera l'oxygène fournie par les bactéries.

Les bactéries O+ se sont installées dans quelques maisonnettes, entre autres celles qui ont perdu leur toit. Folamour dit que ces bactéries, qui forment des colonies très actives, sont d'aimables voisines et que leur responsable suprême souhaiterait obtenir un entretien du chef de l'expédition. J'y consens. Je n'imaginais pas les bactéries comme ça. Elles ressemblent, elle et leur milieu physique, à des guenilles jetées dans un lavoir submergé de mousse. Quand, en compagnie du chef des rats, un certain Algernon, un garçon très intelligent, nous sommes entrés dans le baraquement de leur chef, elles se sont rassemblées autour de lui en piaillant et en grouillant d'émotion jusqu'à ce que Folamour intervienne fermement pour obtenir le silence. Il en sortait de partout, des trous dans les murs, des fentes du plancher, passaient entre les plinthes et même par la porte. Elles arrivaient par paquets en se grimpant les unes sur les autres. Enfin leur responsable s'est avancé.

- Ma vie n'est qu'une suite d'histoires passionnantes, a-t-il grincé d'une voix qui ressemble à un portail de fer aux gonds rouillés malmené par le vent. Si je savais écrire, cela ferait un bon roman, j'en suis certain.
  - C'est tout ce que vous aviez à nous dire ? s'étonna Olivier.
- Non. Mais laissez-moi continuer jeune homme sans m'interrompre. Nous sommes arrivés sur le sol martien avec la première navette. Nous avions pour mission de produire de l'oxygène afin de créer une atmosphère mais la tâche est immense et nous manquons de moyens. Chacun de nos syndicats tire à hue et à dia sans se soucier de la mission. Personne ne m'écoute et notre reproduction est anarchique, sans queue ni tête faute de mâles en quantité suffisante. Nous n'avons pas de planning familial et certaines, même parmi les plus fidèles, me rendent responsable de ce chaos et veulent ma peau. Nous avons pris logiquement du retard dans notre programme et les autres colonies réparties sur Mars ne sont pas mieux loties. Enfin, si vous nous acceptez telles que nous sommes, nous redoublerons d'efforts et triplerons notre production. Il suffit pour ça de menacer les mauvaises de coups de bâton et de promettre des prunes aux meilleures. Mon nom est Madamledirlo, je suis homosexuel et hermaphrodite, mes amis m'appellent Zora. Maintenant il faut que nous retournions au boulot ; avec la grosse bulle que vous avez installé notre tâche sera plus facile. Que les rats se tranquillisent, nous accepterons volontiers d'être dirigés par eux et suivrons leurs plans à la lettre.
  - Finalement, pour une bactérie, il est sympa Madamledirlo, commente Chimène, et pas bêcheuse.

Quelques jours plus tard, nous avons reçu la visite de plusieurs robots, les plus proches, ceux qui travaillent dans le grand canyon de "Candor Chasma". De vrai loqueteux. J'ai honte de les voir se déplacer en grinçant, cahin-caha, guenilleux et décapés par les vents chargés de poussières, s'appuyant sur des cannes et maugréant à chaque pas comme des patriarches. Certains ressemblent à des jouets d'enfants, genre locomotive à vapeur, d'autres à des chaises longues, d'autre encore à des cages à oiseaux, l'un très pittoresque ressemble, si j'en crois Folamour, au David de Michel-Ange. C'est un robot expédié dans l'espace par un allumé de président du conseil italien au début du XXIème siècle. Il sert juste à faire joli. Une bande d'éclopés que ces robots qui, à l'origine et lors de leur lancement ne manquaient pas de grandeur et de dignité. Certains travaillent depuis plus de deux cents ans sans salaire ni vacances. « On nous a oublié », gémissent-ils. J'ai promis d'intervenir en leur faveur quand nous rentrerons sur terre.

Mon ordre de mission spécifie entre autres que nous devons tenter de nous reproduire sur Mars. Nous en avons discuté, et le sort m'a désigné pour tenter le coup avec Chimène, le soir même. Les chevelus ont préparé notre chambre nuptiale dans l'une des baraques vide mais toujours pas réparée ; mais qu'importe le toit puisqu'il ne pleut pas sur Mars et la bulle nous préserve des tempêtes. Il y a maintenant suffisamment d'oxygène sous la bulle, grâce à la diligence de Madamledirlo pour vivre sans combinaison.

Je m'étais habillé de mon plus joli short signé Hugo Boss en soie noire, et pour le haut d'un justaucorps vert très class en tissu synthétique brillant avec dans les cheveux une couronne de papier doré et aux pieds des tongs fluos de la Silicon Valley. Chimène avait revêtu une de ces robes en feuilles de cuivre très sexy, signées Paca Robanne, que les habilleuses de la Grande-Maison avaient placées dans la navette en prévision de ce jour. Ainsi vêtue, elle avait un peu de mal à se déplacer et nous avons uni nos forces pour la transporter sur le lit.

La nature nous a amplement pourvu d'organes du plaisir et une nuit de noce ne suffit pas pour que s'apaise notre libido. Après des chatouillis préliminaires et force caresses dites d'Orang-Outang qui nous amenèrent au voisinage de l'aube, Chimène glissa sa main dans mon short pour extirper mon organe sexuel. Certains des mâles du XXème siècle se désespéraient devant la taille ridicule de leur pénis mais, la science et la sélection aidant, nous pouvons aujourd'hui faire varier ses proportions à volonté, même jusqu'au gigantisme.

Nous en discutons, Chimène et moi, avant de tomber d'accord sur la taille maximum. Ensuite ce ne fut qu'un coït ordinaire de quelques heures. Je laissai aller ma semence dans le ventre de Chimène tout en en surveillant le niveau par sa bouche grande ouverte. On a vu des semences trop abondantes se perdre dans un éternuement ou un vomissement, et de médiocre quantité ne pas atteindre le niveau minimum requis pour la reproduction. Les chevelus placés derrière moi vérifiaient, eux aussi, en regardant par-dessus mon épaule. Il ne restait plus qu'à la nature de faire son œuvre. Le lendemain la procréatrice commença de gonfler. J'étais heureux comme peut l'être un futur père pour la première fois. J'annonçai la nouvelle à la salle de contrôle où Karl et d'autres pontes de la Grande-Maison attendaient près des écrans de transmission.

- C'est pas trop tôt, râla Karl. Ça fait des jours que nous attendons de vos nouvelles. Qu'est-ce que vous foutiez ?
- Je lui en ai fourré jusque-là, dis-je, ignorant ostensiblement les réflexions peu amènes de notre chef de mission.

Je joignis le geste à la parole en montrant de la main la hauteur de la glotte. Puis je contais par le menu notre atterrissage, en me gardant bien de préciser la manière dont nous nous étions posés. Je parlais de la détresse des robots, des bactéries O+, du piteux état de la base « Carl Sagan » et de Chimène...

- Avez-vous trouvé du pétrole ? Des métaux originaux et rares ? Des transuraniens ? De l'uranium ? De l'or ? Des terres rares ? Des diamants ? Glapit une voix près de Karl dans laquelle Folamour reconnu celle de l'un des vice-présidents de la Grande-Maison, celui du département de la défense et de l'armement.
  - Non, mais on a fait pousser des radis et des tomates transgéniques, c'est bon pour la planète, intervint Olivier.
- Vous n'êtes pas sur Mars pour glander, nous reprocha Karl, mais pour accomplir une mission stratégique. Ditesvous bien qu'ici on se moque du bien-être des robots et des bactéries. Reproduisez-vous autant que cela vous chante, semez du persil ou du cannabis, mais en dehors des horaires de travail! Le reste du temps vous devez chercher et trouver les richesses qui manquent cruellement à la Terre.

Dans les jours qui suivirent nous avons tenu conférences sur conférences en présence de tous les robots - enfin ceux qui pouvaient encore se déplacer -, des équipes de rats chargés d'explorer le sous-sol, des bactéries et de notre équipe de chevelus, sauf Chimène dont la grossesse s'avérait difficile. Tous étaient d'accord : il n'y a rien d'intéressant sur et dans Mars, rien que des cailloux plus ou moins biscornus et brillants. À part, comme je l'ai déjà dit, de l'eau en profondeur que nous puisons, des cristaux qui parlent un langage inconnu, de l'araméen d'après Folamour, et des pierres qui dansent et font de la musique dès qu'on les prend dans la main ; tout ça est sans intérêt pour la Grande-Maison. Ceux qui avaient vanté les richesses de la planète s'étaient trompés ou d'autres étaient probablement passés avant nous et avaient tout raflé, c'était la seule explication.

Lorsqu'on lui révéla les résultats de nos colloques, Le vice-président de l'armement piqua une colère épouvantable et nous demanda si nous savions ce qu'étaient du pétrole, des métaux précieux et rares, des diamants, du lithium ou de la kimberlite? Aucun d'entre nous ne savait. Les vieux robots avaient oublié, les rats dans leurs labyrinthes n'avaient jamais su et nous non plus. Cela n'avait jamais figuré dans nos logiciels d'apprentissage et encore moins dans les programmes du concours. En plus, pour ne rien arranger, l'ordinateur de bord de la navette donc l'accès à Wikipédia, après le pilote automatique, était en panne à son tour depuis huit jours martiens... Karl était rouge de colère.

À cet instant Chimène poussa un cri et celui d'un bébé lui répondit : le peuplement de Mars venait de commencer. Hourra ! Pour Platon et Chimène, hourra pour Olivier ! Et youpi pour la Grande-Maison !

http://www.jean-bernard-papi.com/

## Le vieu Gaston Navarre (Boun' Ap'tit)

Virez-vous, mes enfants ! Vouélà le vieu qui passe Accorpis peur les z'ans Tenant la tête basse

Ses piaux, devenus biancs, Sembiant de la filasse, Ses membres sont trembiants Sa machouère feurlasse Piéghé su son bâton sarvant à se teni, Allant à la branlouère, Se trinnant, aquenit;

Avançant chaque jhour vers la grande essiyouère Vour i chérat, bâzit, Gardons-en la mémouère.

## En fouillant dans la malle aux ancêtres Goulebenéze et Marie Dubas Pierre Péronneau (Maît' Piârre)



Mârie Dubas
104 Bet de
Courcelles
Wag-67-13

En fouillant dans la malle aux ancêtres, j'avais trouvé cette photo de Marie Dubas dédicacée à mon grand-père Goulebenéze: « Au sympathique barde charentais Goulebenéze, avec ma très vive sympathie », avec au verso l'adresse et le numéro de téléphone de la star.

Car Marie Dubas (1894 – 1972) fut une véritable star à son époque. Se destinant à une carrière au théâtre lyrique et à l'opérette, elle suit en parallèle des cours de danse, de chant et de comédie au Conservatoire d'art dramatique. Elle connaît rapidement un succès croissant et se retrouve en tête de distribution de plusieurs opérettes en vogue. Elle participe notamment à la création de *L'Amour masqué* (1923), opérette de Sacha Guitry et André Messager, aux côtés d'Yvonne Printemps. En 1924, elle chante dans *La Danse des Libellules* opérette de Franz Lehár, adaptée par Roger Ferréol et Max Eddy au Bataclan, première le 15 mars, 138 représentations.

Mais en 1926 (elle a alors 32 ans), une défaillance des cordes vocales la prive d'une partie de ses moyens, réduisant irrémédiablement l'étendue de son registre.

Repartant ainsi sur de bases techniques différentes, elle s'oriente vers le tour de chant et entame officiellement sa nouvelle carrière le 23 septembre 1927 sur la scène de l'Olympia. S'inspirant d'Yvette Guilbert, elle commence à chanter dans les petits cabarets de Montmartre dans un registre fantaisiste. En mars 1928, elle participe à la *Revue Wagram* pour l'inauguration des Folies-Wagram.

En quelques mois la voilà reconnue comme l'une des reines du music-hall. Elle inaugure en 1932 la formule du « récital » (deux heures sur scène, sans micro). Enchaînant ses passages dans les plus grandes salles, elle établit une sorte de record en étant cinq fois à l'affiche de l'ABC au cours de la seule saison 1935-36. Elle est également en tête d'affiche au Casino de Paris et à Bobino. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre assistent régulièrement à ses spectacles, qu'ils prisent fort, tenant Marie Dubas pour une « anarchiste ».

Exploitant à fond les multiples facettes de son talent et jouant sur plusieurs registres à la fois pour mieux mélanger les genres établis, elle passe en un instant de la fantaisie à l'émotion et du drame à la futilité.

Sa chanson la plus célèbre est *Mon légionnaire* (sur des paroles de Raymond Asso et une musique de Marguerite Monnot), reprise plus tard par Edith Piaf.

Sa popularité et sa renommée, qui lui valent d'être à l'affiche des plus prestigieux casinos, lui permettent également de faire une tournée aux États-Unis en 1939.

Compte tenu de ses origines juives polonaises, elle doit s'exiler à Lausanne pendant l'Occupation. Elle y restera jusqu'à la fin de la guerre. À son retour elle apprend que sa sœur a été exécutée et son neveu envoyé en camp de concentration.

Elle remonte sur les planches en 1954 à la réouverture de l'Olympia. Mais, atteinte de la maladie de Parkinson, elle doit se retirer en 1958. Elle meurt à Paris en 1972 et est inhumée au Père Lachaise (36e division).

Voici quelques vidéos qui vous permettront de voir et d'entendre Marie Dubas :

https://www.youtube.com/watch?v=EZaLjhM04tA

#### https://www.youtube.com/watch?v=VmPQ6mgmooQ

Comment cette grande vedette internationale a-t-elle connu Goulebenéze ? C'est en replongeant dans la malle aux ancêtres que j'ai trouvé un vieux journal relatant un évènement qui s'est déroulé à La Rochelle. Ce journal c'est « Le réveil de l'Aunis », organe du Rassemblement Républicain pour l'application du programme du CNR (Conseil National de la Résistance).

L'édition du mercredi 21 août 1946 relate une fête organisée par la Section Socialiste de La Rochelle le dimanche précédent. Voici le titre en une du journal :

« Après l'éclatant succès du gala Maris Dubas au parc d'Orbigny, les spectacles de plein air ont définitivement gagné la partie à La Rochelle ... Marie Dubas a réussi cette gageure de dégeler le public rochelais ».

L'article du journal est élogieux sur le déroulement du spectacle : « Dès 14 heures, les allées du Mail canalisent une foule dense qui se lance à l'assaut des stands d'attractions, de dégustations et de pâtisserie ... ».

Mais c'est le soir, au parc d'Orbigny, que se déroule le programme de variété. Dans la première partie du spectacle, ce sont des artistes locaux qui interviennent : danseurs, chanteurs, musiciens. Puis vient Goulebenéze :

« Notre joyeux barde charentais Goulebenéze termine cette première partie. Il chante la Saintonge et sa campagne, c'est-à-dire Le vin bian, Hérodiade aux arènes de Saintes, et sa toute dernière sur la bombe atomique. Comme à l'ordinaire, c'est excellent. Les trouvailles divertissantes et toujours de la plus fine qualité qu'il débite ne nous lasseront jamais ».

Puis vient la deuxième partie, le clou du spectacle, avec la vedette Marie Dubas :

« Bannie volontairement pendant six ans du music-hall, toujours plus belle, plus dynamique, plus enflammée, telle nous apparaît Marie Dubas. Elle a tenu la scène pendant une heure avec une flamme, un éclat, une vigueur, une émotion qui arrachaient des applaudissements.

Toutes ses chansons seraient à citer. Une mention particulière pour sa remarquable interprétation de La prière de Charlotte, pour la fantaisie endiablée qu'elle apporte à ses nombreuses parodies de café-concert et la conviction avec laquelle elle détaille, de sa voix à la fois rauque et tendre, Mon légionnaire.

D'ailleurs, à voir tous les gens se trémousser de joie, les yeux littéralement remplis d'émotion admirative, nous comprenons que la communion entre la vedette et le public est réalisée et pourquoi Marie Dubas est et demeure la plus grande fantaisiste française du tour de chant ».

Il faut rappeler que les Français sortaient d'une période difficile de quatre années d'occupation allemande et avaient besoin de spectacles qui leur redonnent le moral et la joie de vivre. Goulebenéze, Marie Dubas, les spectateurs rochelais se sont régalés.

#### Les histouères à Pierre Dumousseau

Ces histoires sont extraites du Grand almanach des Charentes 2022



L'amicale laïque de Matha organisait chaque année un voyage « au bord de la mer », à Fouras, au moment des marées d'équinoxe et de pêche à pied. L'autobus faisait généralement le plein ; il fallut même certaines années prévoir un deuxième autocar pour transporter tous les inscrits.

Justine Baudry, la femme d'Octave Baudry, ancien tambour de ville à la retraite, n'avait jamais vu la mer... trop radine pour se payer l'excursion! Octave, lui, avait effectué son temps militaire à La Rochelle et connaissait donc l'Atlantique et ses merveilles.

Cette année pourtant, mue par on ne sait quel élan émancipateur, Justine demanda à Octave de les inscrire pour la prochaine sortie de l'Amicale. Il faut dire qu'elle était quelque peu jalouse des paniers garnis de coquillages et de crevettes qu'elle voyait rapporter chaque année par ses voisins... qui se gardaient bien d'offrir de partager!

Le grand jour arriva. Après un trajet sans surprise notable, l'autocar stationna sur le parking à l'entrée de la Pointe de la Fumée. Octave entraîna sa femme en haut d'un talus de l'ancien fort dominant la côte. C'était marée haute... et Justine, subjuguée, découvrit l'immensité des flots :

« Oh, fan d'yarce !... Eh bin, o n'en fait de l'éve !... Jh'en avis jhamais tant vu d'un cot ! » Et Octave, tout fier, d'ajouter :

« Et encore là, Jhustine, tu voés que l'dessus !... »

L'histoire se passe au temps des blouses grises, du tableau noir, de l'encre violette, du poêle à charbon... et du Certificat d'Études Primaires. Examen dominé par la terrifiante épreuve de dictée : cinq fautes égal zéro !

La Ginette Brassaud, de Semussac, était cette année-là en « pétrasse » : son drôle de Robert avait échoué au certificat pour la deuxième fois, encore sanctionné par la dictée.

« Vous vous rendez compte, disait-elle à qui voulait l'entendre, à un moument douné de thielle dictée, o fallait écrire... i l'aviant tué deux poules... et mon drôle a-t-été sanctionné passqu'i' l'avait pas mis de « s » au bout de poule!

Quand même, o faudrait pas exaghérer... o n'aurait eu un cent, jh'aurais compris. Mais ine « s » peur deux malheureuses poules ! ! »

Paulo Lutiaud avait revêtu sa chemise blanche et un pantalon neuf pour aller recevoir la médaille du Mérite Agricole des mains de Madame la Maire de Montguyon. Sans doute perturbé par une émotion bien compréhensible, il avait omis de boutonner le braguette du dit pantalon.

Au moment de la remise de la distinction, Paulo s'avance vers l'estrade... révélant à l'édile le désordre intime de sa tenue. Madame la Maire, un peu rouge de confusion, mais demeurant discrète, glisse alors à l'oreille de Paulo tout en épinglant la médaille :

« Monsieur Lutiaud, je crois bien que vous avez oublié de boutonner votre pantalon. »

Alors Paulo, sans se démonter, se rajuste et dit :

« Ah que voulez-vous, Madame la Maire ; o l'est de même ; quand un almanach est souvent consulté, i' s'ouvre teurjhou à la même paghe ! »

Le propriétaire de la laiterie de Claix (16) n'avait qu'une fille. Cette dernière avait largement dépassé les quarante ans et n'était toujours pas mariée ; il faut admettre qu'elle était particulièrement laide et acariâtre. Un jour pourtant, un dénommé Tonin, issu de Mouthiers-sur-Boëme, s'aventura à faire sa demande en mariage... demande aussitôt acceptée par les parents de la jeune femme qui commençaient à désespérer.

À un voisin qui demandait à Tonin ce qui avait bien pu le décider si soudainement, il avait répondu :

« Jh'ai bin vu que les vieux en aviant pu pour longtemps ; o l'est ce qui m'a fait presser le pas ! »

Quoiqu'il en soit, dix ans plus tard, Tonin était le prospère patron de la laiterie de Claix... mais il avait quand même toujours autant de mal à assumer son épouse dont les défauts ne faisaient que s'accentuer avec les années :

« Qu'é-tou que vous v'lez, disait-il, peur avoér le pot-au-lait, o l'a bin fallu prendre la laitière ! »

### Le coin des poètes

## Cécile Négret Monsieur Thaï Li

Sur le marché, de bon matin, Des senteurs inhabituelles Evoquant un pays lointain, S'éparpillent au cœur des ruelles.

Toujours ponctuel, Monsieur Thaï Li Déplie son humble camionnette, S'affairant telle une fourmi Pour que l'harmonie soit parfaite.

Défiant le gel et les ondées, Sa bonne humeur est un délice Et dans ses prunelles amusées, Fusent bienveillance et malice.

Sur son étal, beaux samossas, Soupes de nouilles, nems aux crevettes, Canard laqué sur ananas, Chantent à vos sens un vœu d'emplettes.

> Pilier renommé du quartier, L'amour éclairant son visage Après quarante ans de métier, S'épanouit plus il prend de l'âge.

> Pour un sourire, un mot plaisant, Votre panier soudain se pare D'un séduisant assortiment Qu'il offre comme un bijou rare.

Pris dans ce bal de coloris, Nul au fond ne sait reconnaître S'il vient pour savourer l'Asie Ou l'aménité de son maître!

## Lucien Picot (alias Gilles Galion) Choisis ton Dieu

Je n'ai pas lors de mon enfance Eu comme d'aucun cette chance Que le choix de ma religion Soit de mes parents, l'opinion. Ce qui simplifie le problème Comme eux-mêmes n'en n'avaient pas Ils ont guidé mes premiers pas Dans une direction...la même. Croire il le faut, disait mon Vieux Le tout c'est de choisir son Dieu Tout aboutit au même point Et croire en Dieu, ou à la chance A la Vierge ou à l'espérance Ce n'est pas être athée au moins. J'avoue qu'il n'y a pas très longtemps Que j'ai fait ce choix important, Il m'est venu comme en un rêve Dans une apparition très brève, Ça c'est passé dans une église Or il faut bien que je vous dise Pour ne pas faire mentir ma plume Que chez moi ce n'est pas coutume J'y vais ... pour un enterrement Pour un mariage évidemment. Soudain deux rayons de soleil Passant à travers un vitrail Vinrent se poser sur l'émail De deux autres petits soleils, C'était des yeux, des yeux de femme C'était un feu, c'était une âme : Etaient-ils bleu étaient-ils mauve Etaient-ils vert étaient-ils fauve Etait-ce un lac où je plongeais Etait-ce un ciel où je volais? Je flottais, j'avais le vertige C'était beau, c'était un prodige C'était un phare pour le marin Une étoile pour le pèlerin, C'est alors que j'ai fait mon choix Pour prier, pour donner ma foi Espérant que Dieu me pardonne De lui préférer "la Madone".

#### **Parfums**

J'aime l'odeur des glycines Des roses et du lilas Du jasmin, de l'aubépine Mais je te l'avoue tout bas À ces parfums doux et forts Qui portent l'extase à l'âme Je vibre encor plus, O femme, Quand je respire ton corps.

## Un peu de vocabulaire Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Patois Français

Soulaillé (se) S'étendre au soleil

Sourijheau Souriceau

Sourijhé Chasser les souris (pour un chat)

Soutre Litière
Suète Suée
Supé Sucer

Tail Chantier, ouvrage, travail en cours

Taliné S'attarder, temporiser (Doussinet)

Tapin Morceau d'étoffe

Tapon Tampon, bonde : "Il outit le tapon dau ciel" (Goulebenéze, "Le retardataire")

Tapouné Boucher, obstruer

Tarouil ou tareuil Verrou, loquet

Tarouillé Fermer la porte, verrouiller

Tarzé Tarder, retarder

Térissure Saillie de taureau

Têt Toit. Endroit où loger les cochons : par à gorets. Coquille, écaille

Teubyie ou teublle Tuile

Teurché Chercher

Teurleusé Briller

Teursaillé Tressaillir

Teurvé Trouver

Teurviré Changer, transformer. Teurvirer des zeuils : tourner de l'œil

Thieulong (de) Des environs

Thieur Cœur

Thieussarde Cuissarde

Thiu Cul

Thiuré Curé, prêtre

Thiureu Cour devant une maison

Thuyîr Cueillir

Thyité Quitter, laisser

Tiarçon ou tiarson Tonneau d'environ 600 litres

## À propos du vocabulaire patois/français du Boutillon n° 83 **Jean-Jacques Bonnin**

Rouabler: utiliser un rouable: outil de saunier mais aussi de boulanger: perche munie d'une sorte de large crochet pour retire les braises du four. C'est aussi le nom du petit accessoire en té qui permet d'étaler la pâte sur une crêpière. Râble, fourgon, tisonnier (Musset)

Rouelle: tranche d'aliment, légume ou viande, une rouelle de veau ou de porc.

Outil de tonnelier servant à creuser les jables, les rainures au bout des douelles où viendront s'emboîter les fonds.

Rouzine ou rousine : enrousiner : emm..der (Musset)

Un bâton, un objet enduit d'une substance collante : résine, poix ou pire ...

Enrousiné: brenou ou fortement ennuyé. Souvent entendu en Angoumois.

Par contre en Poitou (région de Parthenay, Bressuire, proche de Pougne Hérisson, (le village jumelé avec l'Étoile Polaire, rendu célèbre par Yannick Jaulin), ce mot a un sens tout différent, le terme désignerait une cuisine mijotée, une sorte de galette? Je n'ai pas pu trouver davantage de précision, il faudrait interroger des gens du cru. Un groupe de musique et de danses traditionnelles a pris ce nom et semble assez connu dans la région.

Extrait de la présentation de la Rouzine : ... Jérémie aux claviers, Rodolphe aux clarinettes et Jean-Marie aux accordéons et à la goule, ont mêlé leurs expériences et leurs influences propres pour faire mijoter (on dit rouziner chez nous) ces musiques à faire danser le monde.

**Saber** : faire mal, piquer : le froid sabe les dés, le piment sabe la goule.

Il existe une comptine (dont je ne me souviens plus) que l'on récitait en tapotant avec son couteau une branche pour en détacher l'écorce à la montée de la sève pour faire un sifflet. Sabe, sabe mon couteau? Qui s'en souvient?

Sabia: sabot, mais aussi sotra, nigaud

Sanglien : C'est le cornouiller sanguin (Cornus sanguinea L.) ainsi nommé à cause de son feuillage et de ses rameaux qui deviennent rouges en automne. Appelé aussi bois punais ou bois puant, à cause de la désagréable odeur qu'il dégage en brûlant.

C'est le cornouiller femelle, qui donne de petits fruits noirs non comestibles. Au contraire, le cornouiller mâle (Cornus mas), premier arbuste à ouvrir ses minuscules fleurs jaunes dès le mois de février, produit de petits fruits rouges acidulés, de la taille d'une olive, avec lesquels on peut confectionner une aimable confiture. Cela demande beaucoup de patience et d'application, tant pour la cueillette que pour la préparation. J'ai renoncé à cette tâche ingrate au profit de la confiture de pastègue qui demande moins de minutie et d'application.

Ces deux arbustes doivent leur nom à la qualité de leur bois sans fil, dur comme de la corne et également très souple.

« Le bois du cornouiller est ferme et solide comme corne, d'où il tire son nom. » Olivier de Serres.

On en faisait des manches d'outils. Le manche de la massette du cantonnier, pour casser les cailloux, était souvent fait d'une tige de cornouiller. Les jeunes pousses de «sangllien» figuraient parmi les arbustes pouvant fournir de solides « riortes ».

Saquer: se cacher: « le se saquit dans un creu ». (Musset) mais aussi traiter avec rigueur: « le prof m'a saqué! » En picard et ancien français : tirer (d'un sac), d'où tirer, comme dans le mot saqueboute, le nom de l'ancêtre du trombone à coulisse : saquer, tirer, et bouter pousser, comme Jehanne la Bonne Lorraine qui vouloit bouter les Anglois hors de France.

Sarmazelle ou sarmadelle : (Cynorodon dactylon) chiendent. Une autre indésirable graminée : la sarnuse ou sarneuse (Festuca ovina). Certaines fétuques sont cependant cultivées comme plantes fourragères. Toponyme régional.

Sarrau désigne également le tablier du chirurgien qui se boutonne dans le dos. Blouse de travail comme celle du peintre ou du sculpteur TLFI. Par métonymie, désignait une sorte de toile bleue (comme le jean). Tablier ouvert derrière et se fermant à l'aide de boutons ou de galons (Littré).

Sauterâ ou sautereau: lutin ou fossé (DMF) sauterelle. Également sot, prétentieux « inseunifiant »: As-tu vu tchieu grand sautrâ coum i s'en cret ? (Musset).

J'ai entendu le docteur Sautereau, de Villefagnan, raconter qu'accueilli par des lazzis comme c'était la coutume, en entrant dans un cabaret parisien, il avait répondu aux chansonniers qu'avec le nom qu'il portait il n'en était pas à une moquerie près.

Un sautereau est aussi une partie du mécanisme d'un instrument de musique : clavecin ou vielle à roue. Anthroponyme fréquent.

Segret: secret, mais également discret, modeste. « I seu segret. »

Sers, souère de ser : ce soir ou le soir

Set : sec ou soif (quant on a le gosier sec !) : Ol est pas qu'il ai grand set, mais i bouérais ben une tit' goutte ! Set coum l'échine d'un coucou. (Musset)...Peut aussi désigner un cèpe (id.)

Siâ: variantes: silâ, siau, seillau

Silan: Ol est ine grousse sarpent, mais pas in vipère! Difficile de définir de quelle couleuvre il s'agit: couleuvre d'Esculape, de Montpellier, couleuvre verte et jaune? Doit peut être son nom à la taille exceptionnelle de ces serpents qui les font ressembler à un fouet (hypothèse personnelle sans garantie) mais aussi aux sifflements (ou silements) que produisent parfois ces animaux. En tout cas le mot est très répandu, avec différentes variantes: cinglant, cin'glant (Limousin) cinglard, cinllant, cingle en Périgord où le terme désigne la couleuvre verte et jaune, et aussi un méandre: les spectaculaires Cingles de Témolat et de Limeuil sur la Dordogne.

https://www.pays-bergerac-tourisme.com/fr/decouvrir/secrets/villages-d-interets/tremolat

Siler: Dans les cours de la récréation on entend siler les jeunes enfants, à croire qu'on leur fait subir d'horribles supplices.

Les cris aigus et puissants des martinets leur on valu le nom de **silards.** Malheureusement leur nombre est en forte diminution, on en vient à regretter les soirs d'été, où, lorsqu'ils passaient en vols serrés, en jetant leur cri aigu, on ne s'entendait plus parler.

Since : déformation probable du terme wassinge serpillière, un régionalisme du nord de la France utilisé principalement en Flandre et en Picardie, emprunté au flamand wassching, qui signifie action de laver, même racine en anglais et en allemand : to wash et waschen signifient « laver ».

Emprunté au flamand. wassching « action de laver » CNTRL

https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-wassingue

Sincer: Passer la since (serpillière).

Il est clair que son atout principal, c'est le gain de temps : passer l'aspirateur et sincer le sol avec un même appareil. Pub sur Amazon pour un merveilleux appareil électro ménager.

**Soguer :** peut être en relation avec la **sogue**, sorte de trépied qui servait à soutenir la hotte et permettre au « porteur d'hotte » de « buffer » et de patienter.

Sotille : ongle, sabot des ongulés : âne, porc, chèvre etc.

Sottiner: « J'ou dis sans sotiné » sans dire de sottises (Manuscrit de Pons). Faire le sot (Musset).

Sottinet, sotinot : godiche (Musset).

Soubrer: rassasier, également importuner, harceler. Ol est soubrant, ol est insuportablle, o m'vasse, o m'fait zire!

### Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Pierre Péronneau (Maît' Piârre) pperonneau@orange.fr

Conseiller : Charly Grenon (Maît' Gueurnon) Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre)

Site internet: http://journalboutillon.com/

Page Facebook : <a href="https://www.facebook.com/journalboutillon">https://www.facebook.com/journalboutillon</a>